

# Relevé dans la presse : nos souvenirs, ou le miracle de ma mémoire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Nos souvenirs, ou le miracle de la mémoire

«Vous vous souvenez?»...  
«Attendez que je me souviene...» Ces mots, c'est chaque jour ou presque qu'on les prononce. Et, au fur et à mesure que les années passent, c'est toujours avec un étonnement émerveillé que certaines choses resurgissent dans notre cerveau, que l'on avait totalement oubliées. Cela s'appelle la mémoire. Et ce n'est pas simple. Même les savants se... creusent la tête. Un numéro hors série de «Science et Vie» consacré au cerveau et à l'intelligence nous embarque sur les traces du souvenir.

Comment diable sont-ils gravés dans notre cerveau, ces souvenirs qui n'ont l'air de rien? Car gravés ils le sont. On détient enfin la preuve, nous dit le chercheur Serge Laroche, que des modifications physiques surviennent dans le cerveau lorsqu'on apprend. Elles sont dues à la grande plasticité de nos synapses (points de contact entre deux cellules nerveuses). Mais il n'est pas sûr que l'on ait pour autant percé le secret de la mémoire. Peut-être ne sommes-nous pas arrivés, encore, au stade de pouvoir comprendre ce mécanisme? Il restera encore à trouver exactement comment la trace de nos souvenirs peut être conservée dans nos boîtes crâniennes, même si l'on en connaît déjà un bout, et même le nombre de neurones qui communiquent entre eux par un code véhiculé sous forme d'impulsions électriques, et qui est de 20 à 30 milliards. Et que l'on connaît aussi les interactions organisatrices de la molécule, de la synapse, de la cellule, du réseau et de la mémoire. En bref, une «monstrueuse jungle de neurones interconnectés, dans laquelle s'impriment les événements de notre vie».

La question est posée aussi de savoir si l'oubli véritable existe. Rien n'est moins sûr, nous dit la revue citée. On ne sait pas si la trace s'efface réellement ou si elle est simplement inaccessible. Mais «de nombreux travaux tendent en fait à montrer que l'on oublie très peu. Chacun de nous a déjà fait l'expérience de la remémoration d'un souvenir qu'il croyait oublié à jamais. Toutefois, en dépit de nombreuses hypothèses, les connaissances sur les mécanismes de l'oubli sont encore limitées».

De plus, il semble que nous disposions non pas d'une, mais de plusieurs sortes de mémoires. Qui ne mettent pas forcément en jeu les mêmes zones du cerveau. Accrochez-vous! Apprendre à programmer un ordinateur, se souvenir de sa première communion (ou de son premier porridge...), retenir par cœur un numéro de téléphone obéissent à des schémas différents. Qui l'eût cru? Et qui pense à ces petits «détails» lorsqu'il utilise sa matière grise à chaque instant de sa vie quotidienne? Ne répondons pas tous à la fois... Même si de tels problèmes sont destinés à des spécialistes, ne nous concernent-ils

pas tous? D'où vient que nous éprouvions autant de peine, et aussi peu d'attrait, pour nous y «atteler»? Serait-ce donc, comme le disait Einstein, que nous n'utilisons en effet que le 10% de nos facultés mentales, et même sans doute encore moins? Ou est-ce tout simplement parce que l'on ne nous a pas appris à nous intéresser à notre propre fonctionnement? «N'arrêtez jamais de penser, de chercher ou de réfléchir, si vous voulez garder ce que l'on appelle «toute votre tête», disent pourtant les thérapeutes du vieillissement.

Reposons-nous de cette incursion dans nos neurones avec le dossier consacré au savoir-vivre par «L'événement du Jeudi». Qui constate que nous avons oublié (au fond de nos mémoires?) les bonnes manières et la politesse. Et que «le monde moderne a tordu le cou aux bonnes manières un peu étriquées et discriminatoires du siècle dernier». Mais est-ce une raison pour jeter la politesse avec l'eau du bain? se demande Isabelle Girard. Qui se demande également, en citant Hortense Dufour et sa biographie de la comtesse de Ségur, «où sont passées les petites filles modèles?». Car il semble que la célèbre comtesse avait une vision de la politesse qui, elle, n'a rien perdu de son actualité. A «L'événement du Jeudi», sa biographie répond sans hésitation: oui, ses livres sont en fait des traités de savoir-vivre. Écoutons-la: «Je lis régulièrement la comtesse de Ségur depuis l'âge de 8 ans et je me dis: soit je n'ai jamais quitté l'enfance, soit elle m'a fait devenir adulte plus vite. On y apprend que la mort est possible et probable, que la mère marâtre aussi, que l'indifférence, le remords, l'abandon, le rachat, la miséricorde surtout, existent. On y apprend que le moi enfantin est haïssable parce qu'il est déjà porteur du message que nous sommes mortels. Mais elle jette des clés et elle dit à l'enfant qu'il a un recours dans la politesse, c'est-à-dire dans l'intégration de son moi et dans la possibilité de s'épanouir avec les autres.»

Tout un programme, que nous avons sans doute toutes, si ce n'est tous, en mémoire quelque part. La comtesse, vous vous souvenez?... Les malheurs de Sophie, on n'est pas prêt de les oublier, non? Un miracle de plus...